

Ce fut une grande affaire que cette affaire du buste ; elle mit en émoi Napoléon et toute sa suite : on négocia, on parlementa; je fus tourmenté, dis Hudson Lowe, de demandes et d'embarras diplomatiques ; enfin, et comme toujours, l'affaire se termina par des injures et des imprécations contre moi ; c'était de rigueur.

Napoléon parlait sans cesse de son fils et de Marie-Louise, il les aimait passionnément, il les aimait de toute la puissance de cet amour que renforcent et active l'éloignement.

Le maître-canonnier du vaisseau le Baring, arrivé à Sainte-Hélène au mois de juin 1817, avait apporté un buste en marbre blanc, exécuté par un sculpteur de Livourne, et représentant le fils de Napoléon. On disait à bord du vaisseau que le buste avait été fait à Livourne par ordre de l'impératrice Marie Louise, et qu'elle l'avait envoyé à son époux, comme une preuve muette de sa constante affection.

Napoléon se complaisait dans cette idée, et il se répandait à ce propos en éloges sur le cœur de sa bonne Louise. Le fait est qu'au départ du Baring de Plymouth on avait envoyé de la Douane ce buste, et qu'on l'avait confié à la garde du maître-canonnier du vaisseau, Italien de naissance, qui servait depuis longtemps dans la marine anglaise.

Le capitaine du vaisseau, se trouvant à dîner, le lendemain de son arrivée, chez quelqu'un de l'île, parla de ce buste et demanda quel était le meilleur moyen à prendre pour le faire parvenir à Napoléon : on lui dit qu'il devait s'adresser à sir Thomas Reade, et c'est ce qu'il fit. Celui-ci lui demanda comment il avait pu se charger d'une pareille commission, dont il était impossible de s'acquitter sans enfreindre les règlements de l'île ; puis, il lui recommanda le plus grand secret et le plus profond silence à l'égard de tout le monde sur cette affaire.

Mais déjà le bruit s'en était répandu dans l'île ; et Napoléon savait que le buste de son fils était arrivé lorsque je l'appris moi-même. Alors commencèrent les plaintes et les suppositions injurieuses contre moi.

On dit à Longwood d'abord que j'avais donné l'ordre de jeter le buste à la mer, de consigner le canonier à bord, et de ne pas lui laisser mettre le pied à terre, enfin d'ensevelir ainsi toute cette aventure dans le mystère et le silence. On conta ensuite que Reade m'avait donné le conseil de briser le buste et de laisser crier.

« Je savais depuis plusieurs jours, disait Napoléon, que le buste était dans l'île; » et effectivement il était alors arrivé depuis quatorze jours, et il ne lui avait pas encore été remis. « Je le savais, et je me proposais de faire au parlement et au prince régent une plainte qui eût fait dresser les cheveux, (*alzare icapelli*), à tout homme.

« J'eusse dit des choses qui l'eussent fait exécrer, ce Lowe, par tous les pères comme un monstre à face humaine ; toutes les femmes l'eussent maudit et abhorré. Ils ont délibéré au sujet de ce buste à Plantation-House ; ils ont tenu conseil : le premier ministre Reade, le Casdereagh de Sainte-Hélène, a été d'avis qu'on brisât le buste. Le scélérat!

« Mais le major, le petit Gorrequer s'y est opposé ; il a exposé que ce serait se couvrir à jamais d'ignominie que d'en agir envers un père ; ce petit major, il a encore un peu de bon sang dans les veines. On m'a dit aussi que lady Lowe lui a fait un sermon sur l'atrocité d'un pareil procédé. Cette femme est aimable, elle est bonne; elle était digne d'un autre. »

Je permis toutefois que le buste fût envoyé à Napoléon, et je le fis porter à Longwood. En le recevant il éprouva les plus vifs transports de joie, il ne se possédait plus de bonheur, son cœur en éclatait, et son émotion fut si vive qu'il ne put rien manger de la journée jusqu'à huit heures du soir.

Cependant on voulut savoir au juste à Longwood si le buste venait de Marie-Louise, ou bien si c'était seulement une spéculation particulière faite sur la tendresse de Napoléon pour son fils. Le canonier du Baring qui l'avait apporté y fût donc mandé, mais les méfiances de Lowe fit que Napoléon le congédia sans l'avoir vu.